



La TRANSPECTIVE

et la sculpture sociale en creux.

Prescription d'un désœuvrement l'art.

André Guiboux

"Infiniment morcelé, l'horizon est un hors champs à l'intérieure de l'image."

La Transpective est un outil critique. C'est un cadre théorique pour lire, situer et relier des gestes, qu'ils soient artistiques, rituels ou ordinaires, et interroger nos manières de voir et de faire lien avec ce qui échappe : les invisibles dans nos pratiques contemporaines.

La sculpture sociale en creux en est l'expérience instituante : elle n'ajoute pas, elle ouvre.

- AVANT PROPOS
- CONCEPT
- POLITIQUE DU SOIN ET DU SACRE
- CONTEXTE VULGARISER
- BEUYS
- QUESTIONS OUVERTES
- PERSPECTIVE, BISPECTIVE, TRANSPECTIVE

- ANNEXE : TABLEAU
- OUTIL D'ANALYSE : PERSPECTIF, BISPECTIF, TRANSPECTIF (entre intention et réception)
- CONCLUSION

AVANT PROPOS

- *L'esthétique comme seul outil de vision, a bouché la vue de l'Occident.*

J'étais tout juste rentré aux Beaux-Arts que déjà, j'avais bien senti que le concept d'œuvre d'art était obsolète. En effet, quelle place y a-t-il pour un objet clos, fermé sur lui-même ?

Très longtemps, j'ai pensé qu'il ne fallait pas faire œuvre mais œuvrer. Puis la vie est venue m'amputer de mon frère jumeau. Il a fallu choisir : se taire, ou déplacer ma pratique artistique.

Du jour au lendemain, j'ai trouvé l'art contemporain dérisoire et j'ai été totalement obnubilé par les Arts Premiers. Qui ne sont pas un art mais de la magie. (L'inconscient refoulé de l'art est magique.)

J'ai lu Régis Debray, qui m'a aidé à poser des mots sur mes intuitions. Il m'a montré que ce que je cherchais n'était pas esthétique, mais liturgique. Il m'a permis de faire "une sorte d'anthropologie des regards" dans le régime symbolique des époques et leurs systèmes de croyance. J'étais à contre sens, à la recherche de l'origine. Cela m'a ouvert à une éthique du soin, d'abord pour moi, puis concrètement dans le milieu du handicap, et aujourd'hui ailleurs, dans l'idée même de l'art.

J'ai habité un désœuvrement. Et c'est sans doute pour ça que ma pratique est restée ouverte, jamais vraiment finie, sur le seuil.

Proche de théoriciens et d'artistes qui pensent, à contre-courant du marché, que l'art doit résister à la production de forme pour retrouver du sens, j'ai rencontré l'« art de nature Invisuel », conceptualisé par Alexandre Gurita. Pour moi, un lieu rare de résistance à la « Fin de l'Histoire » (Arthur Danto) : un espace pour repenser la nature ontologique de l'art, ses déplacements soustraits du format de l'œuvre et de l'objet d'art. Ce que Gurita montre avec l'Invisuel n'est pas le contraire du visible, mais ce qui échappe aux conditions institutionnelles de visibilité. Il y ajoute un projet radical : créer un modèle

économique autonome, hors du marché de l'art, et repenser la figure de l'artiste dans la société : sa singularité, son rôle, sa manière d'exister comme sujet.

De mon côté, comme un prolongement, un sous-texte, je reviens sur une question oblitérée, rendue obsolète : celle du sacré dans l'art, et en Occident.

Comme beaucoup, je crois en l'art comme un processus invisible, un travail initiatique qui doit s'éprouver dans le temps. Non comme une substance, un produit fini. À moins qu'il s'active sur d'autres territoires et qu'il redevienne fonctionnel. Un outil de reliance, qui permet alors de redéfinir ce qui relève encore de l'art... ou pas. Le cas échéant, élargir sa définition ou la supprimer.

Le désœuvrement d'art : désocler l'art de sa grandeur (esprit du Bauhaus), de son format d'œuvre (Art de nature Invisuel), pour le redescendre dans le monde réel, sensible. Qu'il s'ouvre à autre chose que lui même (autonomie de l'art). Désamorcer l'horizon d'attente, du grand public, des institutions, des réseaux commerciaux et prolonger les chemins possibles de nos prédécesseurs.

CONCEPT

Une pratique du seuil.

- *L'art comme outil puissant de transformation.*

Ce que j'appelle ici la sculpture sociale en creux ou la transpective, prend racine dans la sculpture sociale de Joseph Beuys. Mais elle en est le double en négatif, en creux.

Beuys affirmait que chacun est un artiste, non pas comme peintre, poète ou sculpteur, mais comme acteur créatif pour la société. Capable de sculpter le réel à travers ses gestes quotidiens, ses métiers, sa vie privée... pour s'en charger et s'en responsabiliser.

La transpective fonctionne selon la même logique, mais par soustraction.

Ce n'est pas un geste esthétique : c'est une pratique de la décroissance symbolique.

Elle n'ajoute rien au monde : elle le creuse.

Elle ne sculpte ni la matière ni les formes, mais les conditions de leur effacement.

Elle est comme la photographie : elle se donne à voir à la condition que la lumière ait disparu.

Ce qui révèle ici, c'est l'absence. Ce n'est plus l'artiste qui sculpte, c'est le monde qui creuse en nous.

C'est un art du retrait, du seuil, du non-agir qui agit.

Elle ne montre rien, elle relie. Elle fait habiter le vide autrement, comme une matière active.

Elle rend perceptible le lieu d'un possible : celui du lien avec ce qui est plus loin, ailleurs... les invisibles, les absents.

Elle affirme l'importance du vide comme lieu de relation.

Car le vide n'est pas le manque : c'est la forme de la présence qui persiste autrement.

Il ne s'agit plus de faire œuvre, mais de désœuvrer l'art.

Et désœuvrer, ce n'est pas ne rien faire : c'est le libérer.

De son format. De ce qu'on attend de lui.

C'est créer un passage, un intervalle, un seuil.

C'est l'art de regarder le vide ou de faire regarder à travers l'absence.

C'est une forme d'art post-artistique, post-signature. On n'expose pas : on dépose.

« Les monuments ne devraient pas être érigés, mais creusés.

La mémoire est en creux, elle est instituée par les vivants, pas par la pierre. »

Jochen Gerz

POLITIQUE DU SOIN ET DU SACRE

La transpective est une position politique sur la question du soin et du sacré.

Pas pour réinventer le soin, il n'y a pas de thérapie. Ici il n'y a rien à réparer, mais à habiter ces failles. D'abord les siennes puis celles de la société.

La transpective n'est pas un art du soin. Mais un soin de l'art, de son idée, dans un contexte mondialisé et désenchanté. Une manière de réhabiliter, soigner le symbole dans le registre de vision.

Aujourd'hui le symbole n'est plus un outil actif, c'est un ersatz, un chose appauvrit, recroquevillé en signe, en panneau de signalétique. Il n'ouvre plus, il indique.

Le vide, c'est ce que la finance, la technique ou la production ne peuvent instrumentaliser. C'est ce qui échappe, ce qui demeure inutile. C'est ne plus

chercher à ajouter au monde mais à se soustraire de la saturation du monde.

Je ne fais pas un art sacré. Je fais un art au seuil du sacré, là où il pourrait revenir.

Je fais un art qui veut rendre au sacré sa possibilité.

Mon sacré n'est pas religieux, il est relationnel.

Le sacré n'est pas une matière, une forme ou un objet, c'est un déplacement, un lien.

Mon sacré n'est pas une substance mais un processus, une initiation.

Il est dans le geste, il s'éprouve dans le temps et par l'absence.

Il ne se fixe pas. Il ne s'accroche pas. Il passe comme le vent dans une pièce vide.

Ce n'est pas quelque chose qu'on possède, mais quelque chose qui nous traverse, si on ne se ferme pas.

Chez nous, en Occident, la mort a été expulsée de l'espace commun.

Elle est devenue un événement médical, administratif, ou intime. Jamais symbolique.

Un rituel vite fait bâclé et on retourne au travail, comme si nous étions le même qu'avant.

Nous n'avons plus de récit partagé. Ni de gestes. Ni de silence vrai.

Dans d'autres civilisations, les morts restent : ils traversent les vivants, ils parlent, ils demandent, ils dérangent. On veille, on brûle, on porte, on élève.

La relation n'est pas coupée : elle est juste différente, transformée.

Nous, nous coupons. Nous classons.

Le deuil est un oubli organisé. Surement pas de manière local ou intime, mais culturellement.

Et cela pose une question fondamentale, pour rouvrir un espace symbolique où l'absence ne soit pas une déchirure, mais un seuil.

CONTEXTE VULGARISE

La Transperspective, ou la sculpture sociale du creux, n'invente rien (taoïsme, zen, civilisations premières, Zoroastre, etc.).

Les autres civilisations vivent bien mieux avec leurs morts que nous.

Ainsi, la Transpective sera un concept ethnocentré, pour l'Occident. Elle s'exprimera dans ces mots.

Et comme mon peuple adore le cinéma et vivre dans une expansion sans limite, il est tout aussi important d'inclure ce concept de la soustraction à l'heure de la mondialisation. Une manière de résister à la disparition des invisibles (Debray).

L'Occident est dans une impasse : celle du réenchâtement du monde.

Avec la sécularisation, Hegel avait annoncé la mort de l'art celle de l'art religieux, évidemment.

Mais sans le savoir, il annonçait une double mort. À l'époque, la sécularisation, en rejetant les valeurs saturées de religieux, a ouvert une révolution du regard. Nous avons pu renverser nos profanes et nos sacrés. Élargir la définition de l'art (Duchamp). Mais l'autonomie de l'art (l'art pour l'art) a créé un paradoxe : celui de vouloir sortir du territoire de l'art ou même de le tuer (Dada, Situationnistes...). L'art s'est libéré des dogmes. Mais à force de ne dépendre de rien, il a cessé de relier quoi que ce soit. Il est devenu un format, un produit esthétique, replié sur lui-même. C'est l'idée du déclin de l'art contemporain : un art autonome qui ne rêve plus, sans le pouvoir de sortir de son propre corps. On relève aujourd'hui un regain, une croyance dans le retour du spirituel sous une forme laïque. Mais ce besoin a été réapproprié, digéré par l'industrie du bien-être. Recyclé en promesses individuelles. La rupture avec les grands récits pose alors une question centrale :

Comment instituer un langage commun, durable et moderne autour de la spiritualité ?

Nous avons cru tuer le sacré en nous libérant du religieux. Mais nous ne l'avons que déplacé et depuis, nous tournons autour, sans parvenir à en poser les conditions. Ce manque de forme partagée crée une tension : le besoin de sacré subsiste, mais les structures symboliques ont disparu.

Nous avons tué la religion, mais inventé l'argent.

Notre nouvelle grande religion laïque, qui domine toutes les interactions humaines, régit nos liens, nos échanges. On a remplacé les dieux par les marchés. Corrélation la valeur artistique à la valeur monétaire. On a dit : "l'art, c'est la liberté" mais non : l'art, c'est la propriété. Les carrières remplissent nos musées et nos galeries. Et les œuvres d'art ne sont plus les produits : ce sont les artistes eux-mêmes. (Idée globalement marxienne.)

Le numérique n'est plus un outil, c'est un espace religieux sans liturgie. Un lieu où l'on expose sans corps, et où le sacré se mesure en vues. Le sacré a été défiguré, puis refiguré par les réseaux. Le numérique nous a donné l'illusion d'une présence totale. Mais sans le silence qui y consent.

On a inventé, par une fiction d'échange entre nous, une réalité qui brutalise toujours plus loin le champ de la sensibilité. Une réalité qui normalise l'effacement de l'invisible.

BEUYS

Pour moi, la leçon fondamentale que nous offre Beuys, c'est celle-ci :

nous sommes faits de contradictions, d'ombre et de lumière, de creux et de plein, mais cela n'empêche pas de donner sa vie pour un geste vrai.

Beuys a été un jeune soldat, enrôlé dans la Luftwaffe, blessé. Son passé trouble n'est pas à nier. Mais ce n'est pas là que réside son importance. Il a opéré une transmutation symbolique : transformer la blessure, l'idéologie, le nationalisme, en une proposition de soin radical.

Sa mythologie personnelle, qu'elle vienne d'un rêve lucide d'un mensonge, n'est pas à juger selon les critères documentaires, mais selon ce qu'elle active. Il a mis l'art, la politique et la spiritualité dans une seule main, sans les hiérarchiser. Dans une pauvreté disponible, accessible à chacun. Il a offert une puissance d'agir. Une possibilité de rédemption collective par l'imaginaire.

Et ça, à une époque de vigilance permanente et d'intolérance exacerbées, il faut le dire.

Pas pour justifier, mais pour complexifier. Ce n'est pas la pureté qui transforme. C'est le feu, même s'il brûle les mains.

QUESTIONS OUVERTES

Le désœuvrement comme tension vivante. Une poésie de la tragédie.

Car on ne peut pas désœuvrer sans en laisser quelque chose.

Ce qui reste n'est pas l'œuvre. Mais la preuve d'un désœuvrement.

Ce quelques choses, ne peut pas redevenir l'œuvre d'un désœuvrement. Il est une trace constituante (récit, archives, etc).

Comment se retirer sans disparaître?

Dire sans figer ?

Transmettre sans posséder ?

PERSPECTIVE, BISPECTIVE, TRANSPECTIVE

Trans + Perspective

BISPECTIVE

Néologisme de Rebis (Alchimie) et de Perspective.

De la bispective vers la transpective.

- La Perspective organise le monde depuis un œil.

La perspective n'a pas été qu'un outil de représentation : elle a aussi modelé une manière de penser le monde, d'être au monde et de l'organiser autour d'un point fixe, d'un sujet-centre, d'un regard qui possède. La perspective, au fond, c'est une **philosophie spatiale** qui a complètement structuré notre manière de l'habiter et de le concevoir.

- La Bispective le fait dialoguer.

La Bispective est pour moi, la "perspective inversée" de Florenski. Qui n'est pas seulement un renversement optique : c'est une manifestation de la présence du divin dans l'icône. Une co-présence de points de vue. Une **théologie de l'espace**.

- La Transpective le traverse.

Chez Florenski, l'espace n'est pas à conquérir, mais à recevoir. L'icône nous regarde. La transpective, c'est cet espace traversé par une présence qui ne s'impose pas.

Non plus une vue qui converge, mais un lien qui traverse.

Non plus représenter le monde, mais être traversé par ce qui le déborde.

C'est une pratique du passage, du lien sans fixation.

Ce n'est pas une vue, mais une orientation fluide, un seuil mouvant. Elle ne structure pas le monde autour d'un point de fuite, mais autour d'un passage.

La transpective n'est pas un regard, mais une disposition.

Elle ne cherche pas à voir, mais à laisser être.

A sentir par le vide. **Un désœuvrement spatial.**

Elle ne cadre pas le monde : elle le laisse se manifester autrement.

Elle n'est pas une méthode, ni une esthétique.

C'est un travail de l'invisible, une relation creuse tenue dans le temps.

ANNEXE : TABLEAU

La transpective n'organise pas l'espace autour d'un centre. Elle ne cadre pas, elle laisse passer. Elle ne propose pas une vision, mais une disposition à ce qui vient. Elle est le regard qui désœuvre au lieu de figer. Elle ne crée pas un monde. Elle ouvre un seuil.

Régime	PERSPECTIVE (centrée)	BISPECTIVE (retournée)	TRANSPECTIVE (traversée)
Structure du monde	Ordonné depuis un point de fuite	Ouvert à une co-présence inversée	Dispersé, traversé par un lien invisible / Circulation
Type de regard	Voir / Posséder	Etre vu / Co-présence	Aveugle / Traverser
Relation	Sujet - Objet (je vois)	Sujet - Sujet (on me regarde)	Vide Actif
Espace	Conquête	Résonnance	Seuil
Geste Symbolique	Organiser / Représenter	Dialoguer / Sacraliser	Désœuvrer / Laisser agir
Forme	Ligne, géométrie, horizon	Inversion, désaxement	Geste, retrait, souffle
Médium	Tableau (Renaissance)	Icône (orthodoxie)	Rituel, dépôt, acte sans image
Mythe fondateur	L'œil de Dieu	Le regard de l'au-delà	Le lien sans image
Enjeu contemporain	Maîtrise du visible	Retour du mystique	Écologie de la relation
Registre métaphysique	Philosophique (structure du vrai)	Religieux (relation au sacré codé)	Spirituel (expérience du seuil)

OUTIL D'ANALYSE : PERSPECTIF, BISPECTIF, TRANSPECTIF (entre intention et réception)

La transpective n'est pas une catégorie esthétique mais un instrument de lecture. Elle permet d'observer où se situe un geste : dans la logique du plein (perspectif), du dialogue et du retournement (bispectif), ou de l'ouverture au vide actif (transpectif).

Un geste peut être pensé comme transpectif dans son intention, mais reçu comme perspectif ou bispectif par son public. L'outil permet donc de cartographier les déplacements plutôt que de fixer des catégories.

Cinq questions pour cartographier les régimes de lecture d'un geste :

- *Fait-il un plein ou un vide ?*
- *Se définit-il par son objet ou par son geste ?*
- *Peut-il exister sans spectateur, ou dépend-il du regard ?*
- *Ouvre-t-il un passage (seuil, relation) ou fige-t-il une forme ?*
- *Sa trace est-elle l'essentiel, ou seulement le reste d'un processus ?*

	Perspectif (plein)	Bispectif (dialogue)	Transpectif (vide actif)
Intention	L'artiste cherche à produire une forme, un objet autonome.	L'artiste vise un retournement, une mise en tension, un dialogue de points de vue.	L'artiste cherche à ouvrir un passage, à instituer un vide actif, à relier ce qui échappe.
Réception	Le public voit une œuvre finie, objet clos, à juger ou consommer.	Le public perçoit un dispositif, une confrontation de perspectives.	Le public habite un seuil, une relation : il n'y a pas d'œuvre, mais une expérience partagée.

ANALYSES

- Jochen Gerz, Francis Alÿs, Didier Courbot, Etienne Boulanger, Wolfgang Laib, Alexandre Gurita.
- Art Premiers, Abstraction, Art Religieux / Médiéval, Art Conceptuel, Performance Ephémère, Installation immersive, Street Art.

Jochen Gerz

- Il a produit des gestes où l'œuvre disparaît dans le public (*Monument contre le fascisme*, Hambourg, qui s'enfonce jusqu'à disparaître).
 - Fort engagement sur l'absence comme lieu de mémoire (listes invisibles, noms gravés sous terre).
 - Souvent conçu pour une institution publique → donc cadrage bispectif (le geste traverse, mais l'institution capte et fige).
 - Verdict : transpectif dans la pensée (effacement, travail du seuil), mais récupéré bispectivement dans le cadre de réception.
-

Francis Alÿs

- Beaucoup de ses œuvres sont des gestes errants (*Paradox of Praxis, Sometimes Making Something Leads to Nothing*), où l'action s'épuise sans laisser d'objet.
 - Grande force poétique et relationnelle, souvent sans but matériel.
 - Mais il documente systématiquement et met en circulation l'image/film → ce qui replace l'œuvre dans le champ perspectif.
 - Verdict : transpectif dans le geste, perspectif dans la post-production et capté par l'institution.
-

Didier Courbot

- Beaucoup de ses œuvres (*Prendre soin*, réparations discrètes dans l'espace public) ont un vrai caractère transpectif.
 - Il y a le geste de retrait (pas de mise en avant spectaculaire, souvent invisible au grand public).
 - Par contre, chez lui, il y a souvent trace photographique et intégration dans un circuit d'art contemporain, donc on reste parfois dans le perspectif (co-présence : geste discret + regard institutionnel).
 - Verdict : transpectif par l'intention et la posture, mais pas toujours par la structure de réception.
-

Étienne Boulanger

- Ses infiltrations d'espaces urbains, camouflages et présences clandestines sont très proches de l'esprit transpectif.
- Il habitait littéralement ses œuvres, parfois sans spectateur direct, dans un mode quasi-anonyme.
- L'invisibilité et l'effacement sont centraux, et souvent il n'y a pas d'objet final à posséder.
- Verdict : un des exemples les plus transpectifs de l'art contemporain français, même si la documentation vient ensuite « reconstruire » la trace.

Wolfgang Laib

- Son travail avec le pollen, le lait, le riz, est ritualisé, lent, et ouvert à la dimension sacrée.
- Mais... il est pensé pour être vu et installé dans un espace d'exposition et là on retombe dans un cadre perspectif/bispectif.
- Il garde un rapport à la monumentalité et à l'aura matérielle de l'œuvre (le pollen devient un objet de contemplation).
- Verdict : Bispectif avec une forte charge sacrée dans l'intention et bispectif / perspectif dans sa réception.

Alexandre Gurita

- Sa stratégie de non-exposition (*Biennale de Paris*, « absence » comme acte fondateur) est radicalement transpective dans l'intention.
- Mais il joue sciemment avec la captation institutionnelle : il infiltre les structures, mais ne les quitte pas complètement.
- C'est un transpectif tacticien : il ouvre le vide dans la structure, mais reste dans le jeu du pouvoir pour le détourner.
- Verdict : transpectif par sabotage interne.

Art Premiers

- Pour moi les art premiers sont transpectif dans l'intention et la réception (regarder un objet rituel comme un objet d'art correspond à regarder le doigt du sage quand il nous montre la lune).

Intention : transpective → l'objet n'est pas "l'œuvre", il est un médiateur d'usage, de rituel, de relation avec le monde ou l'invisible.

Problème actuel : exposés en musée occidental, ils basculent vers le perspectif car on les fige comme artefacts esthétiques.

Art Abstrait

- L'art abstrait, transpectif dans l'intention, et mi perspectif / bispectif dans la réception

Intention : souvent transpective → Kandinsky, Rothko, Newman cherchent à créer des espaces d'expérience qui dépassent l'objet-image.

- **Perspectif** → quand on le lit comme pur tableau à analyser dans sa composition, sa technique, son histoire formelle.
 - **Bispectif** → quand on se laisse prendre par la présence et qu'il s'ouvre comme seuil (par ex. Rothko Chapel).
 - Perspectif / Bispectif dépend du régime de regard du spectateur.
-

Art religieux médiéval

- **Intention** : bispective : image ou objet conçu comme seuil vers le sacré, "ça te regarde".
 - **Réception** (époque originelle) : bispective : fidèle en relation avec la présence sacrée, pas contemplation esthétique.
 - **Réception** (musée/laïque) : perspectif : lecture esthétique ou historique.
-

Art conceptuel

- **Intention** : transpective : l'œuvre est une proposition mentale, le support est secondaire.
 - **Réception** : souvent perspectif : cadrage institutionnel qui réduit à l'énoncé/document. Rarement bispectif sauf si le spectateur vit le protocole.
-

Performance éphémère (Beuys, Abramović, Kaprow...)

- **Intention** : transpective : acte comme médium, souvent ouvert, relationnel.
- **Réception** :
 - Directe (spectateur présent) → potentiellement bispective si l'expérience ouvre un seuil.
 - Indirecte (via documentation) → perspectif.

Installations immersives sacrées (Laib, Turrell, Kapoor)

- **Intention** : bispective : créer un espace où la perception se retourne en présence.
- **Réception** : bispective pour ceux qui s'immergent, mais glisse perspectif si on en reste à la photo ou à l'effet "wow".

Street art / interventions urbaines furtives

- **Intention** : transpective : geste contextuel, souvent anonyme.
- **Réception** :
 - In situ par hasard → transpective ou bispective selon l'effet produit.
 - Une fois circulé sur les réseaux → perspectif.

Dans son origine contextuelle, le street art est transpectif. Aujourd'hui c'est un style graphique, un art de surface donc perspectif.

Cas Banksy :

- Intention probable : transpective (sabotage ironique, infiltration critique).
- Stratégie : anonymat contrôlé → entretient le mythe tout en jouant avec les codes du marché.
- Résultat : réception largement perspective (icône pop), avec un petit reste transpectif pour qui voit au-delà du branding.

La Transpective est donc moins une typologie de l'art qu'un instrument de déplacement : un prisme qui permet de lire comment un geste, quel qu'il soit, se situe entre forme pleine, creux d'absence et relation vivante.

Exemple avec La Pompe à Siel, puis étendu à des corps de métiers. Pour l'appliquer à tout geste humain, qu'il soit artisanal, rituel ou ordinaire.

	PERSPECTIVE	BISPECTIVE	TRANSPLECTIVE
La Pompe à Siel	Le Sel (Plein)	Evaporation (Creux / Absence)	Relation (Vide Actif)
Prêtre	Cérémonie, Prière	Transsubstantiation	Espace Sacré, Communauté

	PERSPECTIVE	BISPECTIVE	TRANSPECTIVE
Pêcheur	Le filet, le poisson	L'attente	Lien, Cycle, Transmission
Coiffeur	La coupe	Retrait, La disparition pour créer la forme	Confiance
Architecture	Bâtir, Volume construit	Le vide, La circulation	L'usage, Le Lien social, Habiter
Cinéma	L'image, Le cadre, la Narration	Couper, Monter, L'ellipse	Projection, Imaginaire Collectif

Plus l'œuvre vit dans un usage ou un contexte rituel, plus elle reste transpective ou bispective ; plus elle passe par le filtre institutionnel ou documentaire, plus elle bascule en perspectif.

Plus on affine la typologie (perspectif, bispectif, transpectif), plus on constate que ces régimes se contaminent mutuellement.

Le transpectif absolu est un instant, pas un état.

Il est toujours suivi d'une retombée vers le perspectif : volontaire ou non.

Tout artiste serait transpectif au départ, dans son intention créative. Seulement tous reviennent à l'œuvre à la fin. Même le désœuvrement laisse une trace, un récit.

Le transpectif pur est un mythe opératoire, un horizon qui oriente l'action mais qui ne se maintient jamais intact.

Il en suit que tout vide actif laisse une trace vive, même invisible.

La seule question est de savoir si on la revendique ou si on la laisse voyager seule.

Si la transpective est un outil, alors elle doit rester disponible. Non pour définir, mais pour relier. Non pour stabiliser, mais pour déplacer.

Reste une question : comment instituer aujourd'hui un espace liturgique de l'art, sans temple ni dogme, mais par le vide, les absents et les gestes partagés ?

CONCLUSION

Chaque fois qu'on cherche à maîtriser une part du réel, il se redéplie vers l'infini.

Le confort a tué le temps circulaire, magique. En contrôlant la nature, nous avons cessé de nous en remettre à l'invisible. Mais dans un monde de surface, de simulation, sans institution symbolique pour traverser la mort, rien ne pourra perdurer.

Il faut réapprendre à habiter les creux, les vides : ceux que seule une vision paradigmatique nouvelle peut soutenir. Ce qu'il faut n'est pas un retour à l'origine, mais un retour magique. Un capitalisme moins radical. Un sacré sans dogme. Un art qui s'absente.

Le réenchèvement n'est pas une promesse : il est une responsabilité.

Il n'y aura pas de retour à l'art.

Ce que nous appelons encore "œuvre" est une mue, une empreinte.

Ce que nous appelons "artiste", une fonction institutionnelle du vide.

La transpective ne cherche pas à sauver l'art : elle veut le laisser partir.

"La totalité est dans les marges." Édouard Glissant

Ce texte est né en creux entre 2016 et 2025. Publié en août 2025 avec l'aide de ChatGPT, utilisé comme miroir critique et outil d'affûtage.

André Guiboux

**PRESCRIPTION
POUR UNE POMPE À SIEL**

Trouvez un petit récipient.

**Apportez-le à un lieu ou une présence
qui vous est chère.**

Versez l'eau, puis partez.

**Attendez que l'eau s'évapore,
jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.**

Recommencez.